

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. VARIN ET ARTHUR DE BEAUPLAN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE,
le 30 Mai 1849.

PERSONNAGES.

LA MONTAGNE.....
DRELINDINDIN, son mari.....
LE DOCTEUR, médecin de la Montagne.....
UN SOLDAT, infanterie de ligne.....
UN PAYSAN.....
LE SUFFRAGE UNIVERSEL.....
UN HOMME BLANC.....
LA PLAINE.....
ÉCARLATE,
ROUGE-CERISE, } femmes de chambre de la Montagne.
CRAMOISIE,
VERMILLON,
UNE SOURIS.....
TROIS MONTAGNARDS parlant.....
MONTAGNARDS ET MONTAGNARDES.

ACTEURS.

MM. GEOFFROY.
VILLARS.
LANDROL.
PRISTON.
LESUEUR.
BÉROU.
MONVAL.
M^{lles} MILA.
ARMANDÉ.
VALÉRIE.
MINA.
HENRIETTE.
LE PETIT EDMOND.
MM. ANTONIN, LINGUET, BONILLA

La scène se passe dans la lune rousse.

S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au Théâtre.

NOTA.—Les indications de droite et de gauche sont données de la salle.

Site champêtre, une montagne au fond ; une ouverture est pratiquée au milieu—Chaises de jardin, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau l'HOMME BLANC traverse le théâtre de gauche à droite, s'arrête un instant pour lorgner la montagne. L'orchestre joue l'air de Vive Henri IV. L'HOMME BLANC sort par la droite, l'orchestre joue la ritournelle du chœur suivant : Montagnards et montagnardes entrent de tous les côtés. — Mise en scène de la Dame blanche.)

CHŒUR.

Air : *Sonnez, sonnez.* (Dame blanche.)

Venez, venez, habitants de la lune,
Les Montagnards sont réunis
Pour causer de leur infortune
Et s'entendre avec leurs amis.

PREMIER MONTAGNARD.

Eh bien ! oui ; après ? *(Chantant.)*

Les Montagnards sont réunis.

(Parlé.) Mais pourquoi sont-ils réunis ?

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Pour causer des affaires de la lune, qui sont très embrouillées.

TROISIÈME MONTAGNARD.

Oh ! oui, elles sont embrouillées ! c'est un grand malheur d'habiter la lune rousse.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Patience ! patience ! le citoyen Drelindindin, le mari en chef de la Montagne, va venir nous faire une communication importante.

PREMIER MONTAGNARD.

A quel sujet ?

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Sans doute au sujet de la Plaine ? Cette scélérate de Plaine finirait par dominer la Montagne.

PREMIER MONTAGNARD.

Ma foi, je n'en serais pas fâché, car elle a un fichu caractère, notre Montagne ! *(Il la montre.)* Je ne sais pas où elle a été élevée ; c'est un vrai volcan. Si elle ne grondait que ses femmes de chambre encore !

TROISIÈME MONTAGNARD.

Ah ! oui, les feuilles rouges.

PREMIER MONTAGNARD.

Ce sont bien les plus grandes... drôlesses. Ah ! je plains la Montagne ! elle est bien mal servie.

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Vraiment, elles manquent d'adresse,
Et l'on croirait, à mon avis,
Que, loin de servir leur maîtresse,
Elles s'entendent avec ses ennemis ;

A leurs paroles flamboyantes,
On voit trop bien quel est leur vœu,
Et j' dis que de pareill's servantes
N' sont bonn's que pour allumer l' feu. (bis.)
Aussi, j'allume le mien tous les jours avec elles.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

C'est bon, tais-toi, en voilà assez.

PREMIER MONTAGNARD.

Est-ce que tu prétends m'imposer silence ?

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Tu n'es qu'un mauvais lunatique.

PREMIER MONTAGNARD.

Toi, tu n'es qu'un faux sans-culotte.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Ah ! morbleu, je vais te faire voir. (Il veut se jeter sur l'autre.)

TROISIÈME MONTAGNARD, les séparant.

Eh bien ! eh bien !

CHŒUR.

Air : *Quelle société !* (Femmes saucialistes.)

PREMIER ET DEUXIÈME MONTAGNARDS.

Non, je ne puis souffrir !...

Ah ! c'est trop de patience,

D'une telle insolence !

Ah ! je saurai le punir.

LES AUTRES.

Sachez vous contenir !

Ah ! prenez donc patience,

De toute violence,

Ah ! sachez vous abstenir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DRELINDINDIN.

DRELINDINDIN, sortant de la montagne.

Quoi, quoi, quoi, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? on se dispute ?

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Ah ! seigneur Drelindindin, vous arrivez à propos, nous cautions politique.

DRELINDINDIN.

Vous n'étiez donc pas de la même opinion ?

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Pas tout-à-fait. Voilà un montagnard qui disait pis que pendre de la Montagne.

DRELINDINDIN.

Et vous alliez vous battre ?

PREMIER MONTAGNARD.

Ça commençait.

DRELINDINDIN, débitant et gesticulant comme s'il était à la tribune.

Ah ! quelle faute ! La paix, mes amis, la paix ! ce n'est pas par la violence qu'il faut dompter nos adversaires, c'est par la parole, par la logique, par la puissance du raisonnement.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Vous croyez ?

DRELINDINDIN.

D'abord, c'est une manière de les assommer qui est souvent plus sûre que l'autre.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

C'est égal, moi, j'aime mieux l'autre.

DRELINDINDIN.

Et moi aussi, je ne le cache pas.

PREMIER MONTAGNARD.

Et cependant, vous venez de nous dire !

DRELINDINDIN.

Ah çà ! vous croyez donc que je pense un mot de ce que je vous dis ? Vous êtes donc des niais ? Quand je vous dis : La paix, mes amis, ça signifie : Croisez ette !

DEUXIÈME MONTAGNARD.

A la bonne heure !

TOUS, criant à tue-tête.

Vive Drelindindin !

DRELINDINDIN.

Chut ! chut ! quels brailards vous faites ! vous me rendez des points... Un pareil tapage quand son Eminence la Montagne est souffrante.

TOUS.

Elle est malade ?

DRELINDINDIN.

Je venais vous en avertir. Elle n'a pas fermé l'œil de la nuit.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

PREMIER MONTAGNARD.

Est-ce qu'elle serait enrhumée du cerveau ?

DRELINDINDIN.

Non. Le cerveau est bien un peu entrepré, mais ce n'est pas cela. Elle se plaint d'un malaise à mi-côte. J'ai craint d'abord qu'elle n'ait le cœur attaqué.

PREMIER MONTAGNARD.

Le cœur, c'est difficile ! le poumon, je ne dis pas... à force de crier...

DRELINDINDIN.

Ah ! malin !... Je l'ai laissée avec un de ses médecins. Je dis un, car elle en a une foule : de puis la révolution... de la lune, la plupart des médecins se sont lancés dans la politique.

PREMIER MONTAGNARD.

C'est donc ça qu'on nous a fait avaler tant de pilules !

DRELINDINDIN.

Oh ! celui-là est un excellent patriote ; il s'arrange de façon que tous ses malades sont propriétaires.

TOUS.

Propriétaires ?

DRELINDINDIN.

Oui, d'un petit terrain... au champ de repos.

PREMIER MONTAGNARD.

Merci !

DRELINDINDIN.

Je l'ai donc laissée avec cet excellent médecin, qui est en train d'observer les symptômes.

DEUXIÈME MONTAGNARD.

Diable ! c'est inquiétant.

DRELINDINDIN, *en confidence.*

Peut-être moins que vous le pensez.

TOUS.

Comment?

DRELINDINDIN.

Chut! Je ne veux rien préjuger encore, mais toutes les probabilités se réunissent pour me faire augurer...

TOUS.

Quoi donc?

DRELINDINDIN.

Chut! j'entends les pas de la Montagne! Mes amis, ménagez ses nerfs.

SCENE III.

LES MÊMES, LA MONTAGNE, LE DOCTEUR, *sortant de la montagne.*

CHOEUR, *à mi-voix.*

Air de *Castibelza* (Maillard).

La voilà, la voilà!

Dieu! qu'elle a mauvaise mine!

Le docteur l'examine

Et nous dira ce qu'elle a.

LA MONTAGNE, *appuyée sur le bras du docteur.*

Doucement, s'il vous plaît,

Car je souffre comme quatre!

Ah! laissez-moi vous battre,

Il me semb' que ça m' soulag'rait.

(*Elle donne un coup de poing au docteur.*)

LE DOCTEUR, *descendant à gauche.*

(*Parlé.*) Bon, c'est un symptôme excellent.

REPRISE DU CHOEUR.

La voilà, la voilà! etc.

LA MONTAGNE, *assise à droite, les montagnards sont groupés avec intérêt autour d'elle. Le Docteur et Drelindindin sont descendus à gauche.*

Mes amis, je suis sensible à l'intérêt que vous me témoignez, mais ce ne sera rien. Le docteur veut que je sois malade: c'est un âne, et pas un âne savant.

DRELINDINDIN, *bas, au docteur.*

Avez-vous enfin découvert?

LE DOCTEUR.

Pas encore. Le poulx est inégal, l'œil est cerné, le nez s'allonge visiblement, et quant à la langue, car je lui ai fait tirer la langue...

TOUS.

Eh bien?

LE DOCTEUR.

Air de *l'Apothicaire.*

Pendant cette opération,

Que j'ai faite avec courtoisie,

J'ai vu de l'inflammation,

La couleur en est cramoisie.

Je ne veux rien vous affirmer,

Mais, enfin, sans plus de harangue,

Je dois ici le proclamer:

La Montagne a très mauvaise langue! } (*bis.*)

LA MONTAGNE, *se levant et passant au milieu.*

Ah! docteur, vous m'agacez, vous me faites monter le sang à la crête.

LE DOCTEUR.

Calmez-vous! calmez-vous!

LA MONTAGNE.

Non, tout me taquine, tout me contrarie... Pourquoi m'avez-vous fait sortir?... j'aurais voulu garder la chambre.

LE DOCTEUR.

Vous ne l'avez gardée que trop longtemps... je vous conseille, au contraire, d'aller vous promener dans la plaine.

LA MONTAGNE.

La Plaine?... vous osez me parler de la Plaine? mais vous m'auriez que je vous casse mon couteau de bois sur la tête. (*Elle prend à Drelindindin le couteau de bois qui est passé dans sa ceinture, et en menace le docteur.*)

LE DOCTEUR.

Mais, ma chère amie, vous en cassez trop, vous ruinez la lune, en couteaux de bois.

LA MONTAGNE.

La Plaine!.. mon odieuse rivale... qui m'enlève tous mes amis, tous mes amants!.. Oh! la Plaine! je voudrais la tenir dans un petit coin... je voudrais la dévorer... vite, qu'on m'en serve une tranche!

DRELINDINDIN, *qui a repris son couteau.*

Mais, ma chère, songez donc que la Plaine...

LE DOCTEUR, *ayant l'air d'observer des symptômes.*

Elle a des appétits désordonnés!

LA MONTAGNE.

Vous me refusez?... Eh bien! qu'on me serve du veau! J'ai envie de donner un banquet... (*Avec coquetterie.*) j'inviterai les officiers de la ligne!

LE DOCTEUR.

Vous avez des envies?... des caprices?

LA MONTAGNE, *passant à l'extrême gauche.*

Oh! oui, j'ai des envies... Si j'osais dire toutes celles que j'ai!

LE DOCTEUR, *avec bonheur.*

Ah! mes amis!.. mes chers montagnards!

TOUS.

Quoi donc?

LE DOCTEUR, *trionphant.*

Je le soupçonnais, mais je craignais de me prononcer, tandis qu'à présent...

Air: *Et ma chaumière et mon troupeau.*

La prudence devient inutile,

Tous mes doutes sont éclaircis,

Madame, enfin, n'est plus stérile,

Un héritier vous est promis;

(*A ces mots, la Montagne part d'un éclat de rire ironique, puis s'arrête tout-à-coup en poussant un cri et en portant ses mains sur ses flancs, où elle semble ressentir un tressaillement.*)

La Montagne va, sans disgrâce,

* Drelindindin, la Montagne, le Docteur.

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE,

Mettre au monde un enfant très beau.

LA MONTAGNE, *passant près du Docteur.*

Ah ! docteur, cet enfant, sera-ce

Un colima ou bien un coteau ?

Est-ce un colima, est-ce un coteau ? *(bis.)*

LE DOCTEUR.

Oh ! voilà ce que mon art n'a pas révélé.

LA MONTAGNE.

N'importe, je le nourrirai moi-même.

LE DOCTEUR.

En attendant, je vous recommande les plus grandes précautions.

LA MONTAGNE, *frappant du pied.*

Surtout, qu'on ne me contrarie pas, qu'on me laisse faire toutes mes volontés.

DRELINDINDIN.

Nous vous dorloterons !.. Car enfin, mes amis, cet enfant, c'est l'avenir du monde, c'est l'espoir de l'humanité tout entière, et des lunatiques en particulier.

LE DOCTEUR, *aux montagnards.*

Vous entendez ?.. soumission aveugle aux fantaisies de la Montagne.

DRELINDINDIN.

Promettez-le lui.

TOUS.

Oui, oui !

DRELINDINDIN.

Amour et dévouement absolus.

TOUS.

Nous le jurons !

CHOEUR DES MONTAGNARDS, *à mi-voix.*

Air : *Grand Dieu ! c'est fait de moi.* (Les Grenouilles.)

Sans bruit, il faut partir.

Rien, ici, ne doit nous retenir,

Car, il est à propos

De lui laisser prendre un doux repos.

(Ils sortent, reconduits par Drelindindin, la Montagne, le Docteur.)

SCÈNE IV.

DRELINDINDIN, LA MONTAGNE, LE DOCTEUR.

DRELINDINDIN, *redescendant.*

Allons, allons, ça marche !

LA MONTAGNE.

Vous devez être contents, j'ai fait ce que vous avez voulu... mais c'est ridicule, faire croire à ces naïfs montagnards que je suis dans une position intéressante !

LE DOCTEUR.

Vous y êtes en effet.

DRELINDINDIN.

Nous y étés, je m'en flatte !

LA MONTAGNE.

Allons donc, c'est une plaisanterie !

DRELINDINDIN.

Mais, ma chère amie, j'en suis sûr.

Drelindin, la Montagne, le Docteur.

LA MONTAGNE, *à part.*

Le fat !

DRELINDINDIN.

D'ailleurs, il le faut, les lunatiques ne plaignent, ma chère... on l'accuse de ne rien produire.

Air de *Voltaire chez Ninon.*

Bien souvent, tu leur as pronis...

Monts et merveilles, mon idole ;

Mais, pour conserver tes amis,

Il faudrait leur tenir parole.

LA MONTAGNE.

Vous m'ennuyez... De vos sermons

Vous m'assourdissez les oreilles !

Dit's-leur de compter sur des monts,

Mais qu'ils n'comptent pas sur les merveilles. *(bis.)*

DRELINDINDIN.

L'essentiel est que vous ayez un rejeton, vous l'aurez, et maintenant, la Plaine n'a qu'à bien se tenir.

LA MONTAGNE.

Oh ! la Plaine, cette intrigante de Plaine, qui m'a enlevé l'être que je chérissais le plus au monde.

DRELINDINDIN.

Ce n'est donc pas moi ?

LA MONTAGNE.

Ma foi, non ! c'est un petit jeune homme, simple, candide... bête comme une bête.

DRELINDINDIN.

Vous l'appellez P...

LA MONTAGNE.

Le Suffrage universel.

DRELINDINDIN.

Oh ! un idiot, sans usage, sans éducation.

LA MONTAGNE.

J'avais entrepris la sienne... c'est moi qui l'ai fait entrer au collège, pour lui faire apprendre à voter... et le polisson ! *(Avec le docteur.)*

Air : *Dans les gardes-françaises.*

J'avais cru, non sans peine

Eveiller son amour, en disant les leu

Mais, au pied de la Plaine, au amon

Il passe nuit et jour, sans s'arrêter

Séducteur avant l'âge, sans s'arrêter

Le petit libertin, sans s'arrêter

M'aura joué, je gage, sans s'arrêter

Plus d'un tour... de scrutin ! sans s'arrêter

DRELINDINDIN.

Nous tâcherons de nous passer de lui.

LA MONTAGNE.

Non, il me le faut, c'est aujourd'hui son jour de sortie... Il viendra peut-être me voir... Je veux lui plaire... je veux le ramener à mes pieds.

LE DOCTEUR.

Ce serait un coup de malice !.. Un peu de lettre vous éclaircirait le teint, j'en suis sûr.

LA MONTAGNE.

Docteur, vous êtes stupide.

Air du *Pigeon*.

Un barbier, vous n'y pensez pas!
Commettre une telle imprudence;
Mais songez donc aux résultats
D'une pareille incenséquence!
Que de gens se réjouiraient,
Dans la ville et dans la campagne,
Si, par hasard, ils apprenaient
Que l'on va raser la Montagne. *(bis)*

Non, non, je me ferai la barbe moi-même... Qu'on appelle mes femmes de chambre.

LE DOCTEUR.

Les feuilles rouges?.. Je cours les chercher.

ENSEMBLE.

Ritournelle du *Don noir*. (Amédée de Beauplan.)

(220) LE DOCTEUR ET DERLINDINDIN.

A la moindre envie,

Notre âme ravie,

Sans retard,

Doit céder, car

Il faut qu'on le gâte

Et que l'on se hâte

D'obéir

A son désir.

LA MONTAGNE.

A la moindre envie,

Notre âme ravie,

Sans retard,

Doit céder, car

Il faut qu'on le gâte

Et que l'on se hâte

D'obéir

A mon désir.

(Le docteur et Derlindindin, reconduits par la Montagne, sortent au fond à gauche.)

SCÈNE V.

LA MONTAGNE, L'HOMME BLANC, entrant par la droite.

LA MONTAGNE, redescendant.

Quel est donc ce grand blanchet?

L'HOMME BLANC, avec beaucoup de dignité.

Madame, est-ce à la Montagne que j'ai l'honneur de parler?

LA MONTAGNE.

A elle-même... Et vous, Monsieur, puis-je savoir?..

L'HOMME BLANC.

Je voyage incognito, et je n'ai pas voulu passer dans la lune sans vous remercier de tout ce que vous avez déjà fait pour moi.

LA MONTAGNE.

Pour vous? moi? je ne croyais pas...

L'HOMME BLANC.

O'est possible... Mais, cependant, je vous dois tant de reconnaissance, que si je ne craignais d'être indiscret, je vous demanderais la permission de vous embrasser.

LA MONTAGNE.

Oh! Monsieur, prenez garde, mon mari est si jaloux!

L'HOMME BLANC, à part.

Il a bien tort!

LA MONTAGNE.

Mais enfin, Monsieur, ce n'est pas seulement la curiosité qui vous amène dans la lune?

L'HOMME BLANC.

J'en conviens.

LA MONTAGNE.

Vous avez un motif?

L'HOMME BLANC.

Sans doute.

LA MONTAGNE.

Lequel?

L'HOMME BLANC.

J'attends,

LA MONTAGNE.

Vous attendez?

L'HOMME BLANC.

Que vous continuiez ce que vous avez si bien commencé.

LA MONTAGNE.

Je ne comprends pas.

L'HOMME BLANC.

Adieu, belle dame!

LA MONTAGNE.

Vous me quittez déjà?

Air: *Vive Henri IV.*

L'HOMME BLANC.

C'est nécessaire.

Car je crains les jaloux.

LA MONTAGNE.

Bientôt, j'espère

Vous revoir parmi nous!

L'HOMME BLANC.

Pour cela, ma chère,

Je m'en rapporte à vous.

(L'orchestre joue une seconde fois la même air pianissimo; les deux personnages se font des révérences, et l'Homme blanc sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VI.

LA MONTAGNE seule, puis ÉCARLATE, ROUGE-CERISE, CRAMOISIE, VERMILLON.

LA MONTAGNE.

Je crois, Dieu me pardonne, qu'il m'a fait chanter vive Henri IV! Cet homme a des airs singuliers. (Ritournelle.) Mais quel tapage! Ah! ce sont les Feuilles rouges, mes femmes de chambre.

CHOEUR.

LES FEUILLES ROUGES, entrant en se disputant.

Air: *Des coups d' pied, des coups d' poing.* (Amédée de Beauplan.)

Laissez-moi, laissez-moi.

Car l'injure est par trop forte.

M'outrager de la sorte.

J'en suis encore en moi.

CRAMOISIE.

D'un tel affront,

Tôt ou tard j'aurai raison.

ÉCARLATE.

L'épée en main,

Je vous attendrai demain.

ROUGE-CERISE.

Deshonorer mon parti!

VERMILLON.

Dire que j'en ai menti!

ENSEMBLE.

Qui croirait, entre sœurs,

A tant de noirceurs?

LA MONTAGNE, prenant le milieu et voulant les calmer.

A de telles folles,

Peut-on bien se livrer?

Entre feuilles amis,

Doit-on se déchirer? *(bis.)*

(Parlé.) Voyons, qu'on se raccommode, qu'on se donne la main.

LES FEUILLES.

Jamais!

REPRISE DU CHŒUR.

Laissez-moi, laissez-moi, etc.

LA MONTAGNE.

Et voilà comme je suis servie... oh! les domestiques!.. Voyons, Écarlate, de quoi s'agit-il?

ÉCARLATE.

C'est Cramoisie, une échelée, qui trouve qu'on n'est jamais assez rouge. *(Elle remonte.)*

CRAMOISIE.

Du tout, c'est Rouge-cerise, qui prétend qu'amaranthe est d'une nuance moins avancée que Purpurine. *(Elle remonte.)*

ROUGE-CERISE.

C'est faux! j'en prends à témoin Vermillon.

VERMILLON.

Laissez donc, vous avez bien osé dire que mes opinions étaient fardées.

CRAMOISIE, redescendant.

Et que les miennes étaient mauvais teint.

ÉCARLATE, de même.

Et que mes couleurs étaient passées.

TOUTES, criant.

Oui! c'est vous qui avez dit ça! ce n'est pas moi!.. ce n'est pas vrai!..

LA MONTAGNE.

Silence, petites folles!.. à quoi sert-il d'avoir aboli le timbre, si vous êtes plus timbrées que jamais? aussi, voyez dans quel état je suis avec quatre femmes de chambre... quelle tournure!.. il n'est pas permis d'être fagotée comme cela?

ÉCARLATE.

Que ne parliez vous? c'est la moindre chose.

CRAMOISIE.

C'est l'affaire d'un instant.

Rouge-Cerise, Écarlate, la Montagne, Cramoisie, Vermillon.

TOUTES.

Nous allons toutes nous y mettre.

(Ritournelle pendant laquelle Rouge-Cerise et Cramoisie vont chercher une toilette dans la coulisse à gauche; Écarlate prépare une chaise et Vermillon se met à genoux près de la Montagne, qui s'est assise devant sa toilette. Les Feuilles rouges s'occupent toutes d'une partie de son costume.)

ENSEMBLE.

Air : Chœur des Yones. *(Domino noir.)*

Oui, sur-le-champ,

Je vais, complètement,

Vous faire, en un instant,

Un costume élégant;

Car, depuis longtemps, j'ai

Un moyen abrégé,

Qui donne au négligé

L'air le plus dégagé.

Levez le bras,

Sans bruit, sans embarras,

J'ajoute à vos appas,

Une épingle par ci,

Une autre par ici,

Et je crois, Dieu merci,

Que j'ai bien réussi.

LA MONTAGNE, tirée à droite et à gauche par les Feuilles s'est débattue tout le temps au milieu d'elles. Se regardant.

Ah! mon Dieu! je suis encore plus mal qu'apparavant... vous entendez la toilette comme la politique.. *(Elle se tève.)* L'une tire à hue, l'autre à dia... certainement, vous faites du mal, vous en faites tant que vous pouvez... je me plais à vous rendre cette justice... mais, ça ne suffit pas, il faut le faire avec ensemble.

Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.

Pour affermir à jamais ma puissance,

Que tout discord entre vous soit banni;

Feuilles, formez une étroite alliance,

Serrez vos rangs contre un seul ennemi.

Répandez-vous au milieu de la plaine,

Aveuglement et sans vous émouvoir,

Semez partout et le trouble et la haine,

Pour récolter la moisson du pouvoir.

Chaque matin, il faut vous faire entendre!

Ne laissez pas taire votre courtois,

Et quand le soir, vous n'aurez pu vendre,

Le lendemain, sans honte, donnez-vous!

Si vous pouvez franchir de vos casernes,

Le seuil, qu'on garde avec de si grands soins,

N'oubliez pas de vider les gibernes,

C'est contre nous un argument de moins.

Au paysan, promettez le bien-être,

Vantez son cœur, et même son cerveau,

Quoiqu'autrefois, vous ayez dit peut-être,

Qu'il aimait moins sa femme que son veau.

Au cabaret, étalez-vous sans cesse,

Cramoisie, Vermillon, la Montagne, Écarlate et Rouge-Cerise.

Que l'ouvrier vous mêle avec son vin,
Afin qu'il sorte avec la double ivresse,
Qui, dans nos bras, le poussera dehors.
Songez-y bien, notre ennemi, c'est l'ordre.
Il a déjà fait de cruels progrès ;
Organisons le règne du désordre,
Et déclarons guerre à mort à la paix !
Vous ne pouvez encourir aucun blâme,
Car, en faisant ainsi ma volonté,
Vous savez bien, dans le fond de votre âme,
Que c'est au nom de la fraternité.

ENSEMBLE.

Pour affermir à jamais ma puissance,
Que tout discord entre vous soit banni ;
Feuilles, formez une étroite alliance,
Serrez vos rangs contre un seul ennemi.
Serrons nos

ÉCARLATE, passant à gauche.

Elle a raison, l'union fait la force... Vive la Montagne !..

TOUTES, à gauche, se donnant la main.
Vive la Montagne !

L'HOMME BLANC, paraissant au fond et les lorgnant.
Ah ! ah !

LA MONTAGNE ?

Encore vous ?

L'HOMME BLANC.

Pardon de vous déranger. (Aux Feuilles rouges.) Les Tuileries, s'il vous plaît ?

ÉCARLATE.

Nous allons de ce côté-là, nous vous y mènerons.

L'HOMME BLANC, à part.

Je l'espère bien. (Haut.) Je vous suis, Mesdames.

ENSEMBLE.

Air : *Royal tambour* (E. Arnaud).

LES FEUILLES ET LA MONTAGNE.

Sur votre dévouement

On peut compter, je pense,

Ne faites concurrence

Que de zèle et d'intelligence !

A la puissance,

On doit ainsi parvenir aisément ;

Plus la moindre dispute,

Plus la moindre lutte ;

J'en ai l'espoir,

Nul souvenir ne doit vous émouvoir,

Aujourd'hui le devoir,

Et demain le pouvoir !

(Les Feuilles rouges sortent par la droite, avec l'Homme blanc.)

LA MONTAGNE, seule, regardant sortir l'homme blanc.

Ce gentilhomme m'est suspect !.. il demandait les Tuileries... est-ce qu'il y aurait oublié quelque

* Les Feuilles rouges, l'Homme blanc, la Montagne.

chose ? je le ferais surveiller. (Regardant dans la coulisse de gauche.) Mais que vois-je ! le Suffrage universel avec la Plaine ? ils se tiennent par la main !.. quelle indécence !.. et je suis faite comme un voleur... cachons-nous... je veux savoir où ils en sont ensemble... (Elle se cache derrière la toilette.)

SCÈNE VII.

LA MONTAGNE, LA PLAINE, LE SUFFRAGE UNIVERSEL.

ENSEMBLE.

Air de la *Gardiuse de dindons* (Déjazet).

LA PLAINE ET LE SUFFRAGE ; celui-ci porte une couronne et un lièvre.

Ah ! soyons unis,

Restons amis,

Même à tout prix

Malgré les partis.

Malgré les cris

De nos ennemis,

Il faut nous chérir,

Nous soutenir,

Nous secourir.

Pour nous affermir,

Ne jamais nous fuir,

Jamais nous trahir. (bis)

Plutôt mourir.

LA MONTAGNE, se montrant, et prenant le milieu.

Ah ! c'en est trop ! je ne puis en écouter davantage !

LE SUFFRAGE.

Dieu ! la mère la Montagne !

LA MONTAGNE.

Quoi ! vous osez tous deux... devant ma porte ! sur mon pallier... en ma présence... que venez-vous faire ici ?

LA PLAINE.

Une visite de politesse... j'ai appris que vous étiez...

LA MONTAGNE.

Quoi, vous saviez déjà... que je suis ?..

LA PLAINE.

Et je venais vous en complimenter.

LA MONTAGNE.

Oh ! petite rusée !.. vous venez plutôt m'espionner... Et toi, grand dadais pourquoi ce livre ? cette couronne ?.. est-ce une mascarade ?..

LE SUFFRAGE.

Non, Madame, c'est un prix que j'ai eu au collège, le dix décembre.

LA MONTAGNE.

Un prix ?.. à toi ?.. un prix de mémoire sans doute...

LE SUFFRAGE.

Et de sagesse... une belle couronne avec un beau livre... les fables de La Fontaine !

LA MONTAGNE, le prenant tendrement dans ses bras, et avec une intention marquée.

Ah ! tu lis des fables ? Connais-tu celle du paysan qui a réchauffé une couleuvre dans son sein ?

* La Plaine, la Montagne, le Suffrage.

LE SUFFRAGE.

Non ; mais j'ai appris celle de la Montagne qui accouche.

LA PLAINE.

Une fable charmante !

LE SUFFRAGE, *réclamant comme un écolier.*

- Une montagne, en fait d'enfant,
- Jetait une clameur si haute...

LA MONTAGNE.

Assez !... Est-ce pour me narguer, que tu me récites cette baliverne ? Ingrat, toi qui me dois tout !... car, sans moi, tu n'existerais pas !... Je t'ai créé... je t'ai élevé à la brochette !

LE SUFFRAGE.

Je ne dis pas non.

LA MONTAGNE.

Je suis sûr que, sans les mauvais conseils, tu m'adorerais... Va, n'écoute que ton cœur, reviens à moi, je t'ouvre mes bras !

LE SUFFRAGE, *cherchant à égarer la Montagne, passe à gauche.*

Praticquement, mon cœur ne me dit rien pour vous !

LA MONTAGNE, *le suivant.*

Tu ne m'aimes donc pas ?

LE SUFFRAGE.

Ce n'est pas ma faute, vous me faites peur !

LA MONTAGNE.

Et tu me préfères cette mijaurée ?... tu lui fais la cour, du veux lui mentir une chambre !

LE SUFFRAGE.

Dame, c'est pour le bon motif.

LA MONTAGNE.

L'épouser ! il ne manquerait plus que cela !

LA PLAINE, *qui est remontée au fond, pour prendre la droite.*

Je conçois que ça vous chagrine !

LA MONTAGNE.

Une petite fourbe qui te trahira tôt ou tard.

LE SUFFRAGE.

Je ne crains pas ça... Vous voudriez me mettre *partel* en tête, mais vous n'y parviendrez pas !

LA MONTAGNE.

Allez, vous n'en êtes pas où vous croyez... De gré ou de force, je saurai bien le ramener à moi.

LA PLAINE.

Vous aurez de la peine.

Air : *Vaudeville de Renaudin.*

LA PLAINE.

Malgré vos perfides efforts,
 J'ai confiance dans ma cause ;
 Sur le bon sens je me repose,
 Par lui nous serons les plus forts.
 D'abord, vous marchez en arrière,
 Dans le passé vous avez foi.
 On me dit réactionnaire,
 Mais vous l'êtes bien plus que moi.

LE SUFFRAGE.

Oui, les beaux jours pour vous ont fui ;
 Madame, songez à votre âge ;
 Il ne faut pas, quand on est sage,
 Prendre jadis pour aujourd'hui.

• Le Suffrage, la Montagne, la Plaine.

Vous voulez *parler* Vermeille,
 Mais vos courtes n'ont plus d'appas.
 Sachez bien que l'oiseau est ivre,
 Le rouge ne rajeunit pas.

LA PLAINE.

Dans votre zèle sans pareil,
 Vous vous montrez trop lunatique,
 Et pour le mettre en République,
 Vous feriez la guerre au soleil.

LE SUFFRAGE.

Vous vous croyez, en politique,
 Le seul arbitre de la loi,
 A l'instar d'un roi despotique,
 Vous dites : Le peuple, c'est moi !

LA PLAINE.

Vos systèmes sont des plus fous,
 En fait de banque et de fortune,
 Vous parlez d'enrichir la France,
 Et vous n'y faites que des trous.

LE SUFFRAGE.

Je voudrais, Montagne sublime,
 Qu'on pût monter à ton sommet,
 Chacun alors y traiterait d'homme,
 Que tu caches sous ton bonnet.

ENSEMBLE.

Malgré vos perfides efforts,
 J'ai confiance dans ma cause,
 Sur le bon sens je me repose,
 Par lui nous serons les plus forts.

LA MONTAGNE.

Ah ! c'est comme ça, vous me défiez ?.. vous ne bravez ?.. Eh bien ! nous verrons, mon petit Suffrage, prétendu universel, ce que tu deviendras sans moi. Va ; je te renie, je te déteste, tu me fais horreur !

LA PLAINE, *à part.*

• Le flot qui l'apporta recule épouvanté !

LA MONTAGNE, *le menaçant.*

Tu es souverain aujourd'hui, mais ça ne durera pas... J'en inventerai un autre... l'idée... le But !... qui te fera rentrer dans le néant !

LE SUFFRAGE, *pleurant et se sauvant à la droite de la Plaine.*

Hi ! hi ! est-elle méchante !..

LA PLAINE.

Ne pleure donc pas, nigaud !... Est-ce qu'on se laisse effrayer comme ça par Croquemitaine ?

Air : *Valse de Giselle.*

Moi, je vous offre un abri tutélaire ;
 Venez chez moi, Suffrage universel.
 Pour remplacer l'amour d'une mégère,
 Je vous promets un amour fraternel.
 Je place en vous toute ma confiance,
 Ne trompez pas un espoir aussi doux.
 Venez, venez, j'ai la ferme croyance
 Que j'irai loin en m'appuyant sur vous.

(Elle s'appuie sur l'épaulé du Suffrage.)

• La Montagne, la Plaine, le Suffrage.

ENSEMBLE

LA BLAINE.
 Oui, je vous offre etc.
LE SUFFRAGE.
 De vous j'accepte un abri tutélaire,
 Et près de vous je braverai son fiel.
 Son triste amour ne peut que m'e déplaire,
 J'aime bien mieux votre accueil fraternel.

LA MONTAGNE.

Tremblez tous deux, redoutez ma colère,
 Oui, je rompra' têt accord fraternel.
 Accord touchant, qui n'est qu'une chimère,
 Non, votre amour ne peut être éternel.

(La Plaine et le Suffrage sortent par la gauche.)

LA MONTAGNE, seule.

Ah! j'étouffe, je suffoque... J'aurais dû les étrangler!... J'aurais dû m'ébouler sur eux... *(Ritournelle.)* Mais qu'entends-je?... un refrain joyeux!

SCÈNE VII.

LA MONTAGNE, DRELENDINDIN.

DRELENDINDIN, accourant.

Ma bonne... une excellente nouvelle!

LA MONTAGNE.

Quoi donc?

DRELENDINDIN.

Tes Feuilles rouges amènent de ce côté un soldat et un paysan.

LA MONTAGNE.

Dps. électeurs... qui ne me connaissent pas! Suis-je bien ains?

DRELENDINDIN.

Ravissante, ma biche.

LA MONTAGNE.

Retire-toi, et envoie-moi quelques bouteilles de cachet rouge.

DRELENDINDIN.

Je t'obéis. *(Drelelendin sort au moment où les Feuilles rouges entrent bras dessus, bras dessous avec un paysan et un soldat.)*

SCÈNE IX.

LA MONTAGNE, au fond, ÉCARLATE, UN SOLDAT, ROUGE-CERISE, CRAMOISIE, UN PAYSAN ET VERMILLON.

ENSEMBLE.

Air du Père Lamourlette (Puget).

LE SOLDAT ET LE PAYSAN.

Viv'nt la joie et Cupidon!
 Je suis tout fier de ma conquête,
 Et j'voudrais à la guinguette
 Pincer un léger rigaudon.
 J'suis plus rich' qu'un ne pense,
 Je fertit d' la dépense,

(Après) Car j'veux fair' bombance

Pour fêter mes amours;

On n' se régat' pas tous les jours. *(bis)*

LES FEUILLES ROUGES.

Viv'nt la joie et Cupidon!
 Il est tout fier de sa conquête,
 Et voudrait à la guinguette
 Pincer un léger rigaudon.
 Il est rich' plus qu'on ne pense.
 Il veut faire bombance
 Et se mettre en dépense
 Pour fêter sés amours;
 Ou n' se régat' pas tous les jours. *(bis)*

LA MONTAGNE, prenant le milieu.

Bonjour, Messieurs, bonjour; je ne vous connais pas, mais je vous aime beaucoup.

CRAMOISIE, lui présentant le paysan.

Jean Pitou!

ÉCARLATE, lui présentant le soldat.

Christophe Pitou!

LE PAYSAN.

Oui, c'est un Pitou... itou.

LA MONTAGNE.

Sûyez les bien venus! J'ai un table pour tous les Pitous.

LE SOLDAT.

Madame, nous vous réciproquons *(Après.)* C'est un beau port de femme.

LE PAYSAN, à part.

Quelle commère!

CRAMOISIE.

Ces Messieurs cherchaient un bouillon.

LA MONTAGNE.

Un cabaret? c'est inutile. Je serai charmé de leur offrir... *(Appelant.)* Holà! vite, qu'on serve! *(Ritournelle pendant laquelle les Feuilles rouges font préparer la table.)*

LE SOLDAT.

Comment, sans nous connaître?

LA MONTAGNE.

Il faut bien mettre la fraternité en pratique.

LE SOLDAT.

Si elle n'a besoin que de pratiques, nous en sommes des fameuses. *(Les Montagnards apportent une table avec verres et bouteilles, et emportent la toilette.)*

LA MONTAGNE.

A table!

CHOEUR.

Air: *Le lever.* (Amédée de Beauplan.)

Autour de cette table,
 Que ce vin délectable,
 Accepté sans façon,
 Donne à chaque convive
 La gaité la plus vive
 Pour dire sa chanson. *(bis.)*

(Après le chœur, la Montagne est assise au milieu; le Paysan est à sa gauche, le Soldat à sa droite et les Feuilles rouges aux extrémités de la table.)

LA MONTAGNE.

Eh bien! mes amis, voyons, qu'est-ce qu'on dit à la campagne? Êtes-vous contents?

LE PAYSAN.

Hé! hé! couci, couci. V'là une bien mauvaise année que nous venons de passer.

LA MONTAGNE.

Les autres seront meilleures. Ah çà! j'espère que vous êtes de bons républicains, là-bas?

LE PAYSAN.

Oh! dame! la République, puisqu'on l'a, faut qu'on la garde... tant pis. Ah! si on avait *Napoléon*! mais on n'a pas *Napoléon*!

LA MONTAGNE.

Etes-vous drôle, avec votre *Napoléon*! Je ne vous comprends pas, parole d'honneur!

Air: *J'en quitte un petit.*

Quoi! vous vivez sous une République, Et vous n' semblez pas très heureux! Que vous faut-il? voyons, que l'on s'explique. Est-ce un empire que vous aimeriez mieux?

LE PAYSAN.

Laissez-moi donc, vous voulez rire, Non, non, nous savons désormais Qu'après un an aussi mauvais, On n' peut pas avoir un *an père*. (bis)

LE SOLDAT.

Tiens, le cousin qui fait des *canembourgs*.

LA MONTAGNE.

Il paraît qu'au village on cultive ce légume.

LE SOLDAT.

C'est comme à la caserne, en faisons-hous de ces jeux d'esprit! c'est le caporal Bichu qui nous chante ça en astiquant sa giberne.

LA MONTAGNE.

Voyons ce qu'il vous chante, le caporal Bichu?

LE SOLDAT, se levant.

Air de la *Briquedoulaine*.

Il faut qu'un militaire
Soit bon factionnaire,
Mais qu'il ait d'aversion
Pour tout' faction. (bis.)
N'écoutez pas la rengaine
De ces beaux montagnards
Braillardards,
Leurs discours c'est d'la graine,
Pas d'la graine d'épinards.

TOUS.

Il faut qu'un militaire, etc.

LE SOLDAT.

Second couplet, même air, parce que, voyez-vous, quand on chante à la caserne, on ne renouvelle jamais l'air.

SECOND COUPLET.

Moqu'-toi du phalanstère.

Dans ce corps singulier

Le trouper

N' peut pas, mêm' en temps d' guerre,

Aller plus loin qu' fourrier.

TOUS.

Il faut qu'un militaire, etc.

(Ritournelle finale avec accompagnement de manches de couteaux. Le chœur des Montagnards debout au fond se retire.)

LA MONTAGNE.

Ah! bravo, bravo, très joli; mais ça n'empêche pas, mes enfants, qu'il faut voter pour la Montagne.

LE PAYSAN.

C'est qu'elle est bien criarde, la Montagne.

LE SOLDAT.

Oui, si elle criait moins, elle aurait plus de voix.

GRAMMOISIE, servant à boire au Paysan.

Buvez donc!

LA MONTAGNE.

Songez que la Montagne dégrèverait les impôts.

LE PAYSAN.

Plus d'impôts! à la bonne heure, v'là comme j'entends le gouvernement.

LA MONTAGNE, au soldat.

Elle abolirait la conscription.

LE SOLDAT.

Il n'y aura plus de soldats!

LA MONTAGNE.

Plus d'armée, c'est inutile.

LE SOLDAT, à part.

Elle m'a marché sur le pied.

LA MONTAGNE.

Les paysans partageront les châteaux, les grandes propriétés; on supprimera les riches.

LE PAYSAN.

Il n'y aura donc plus que des pauvres?

LA MONTAGNE, au soldat.

Et vous, jeune héros, vous serez colonel, ou maréchal... des-logis.

LE SOLDAT.

Pardon. Vous me payez à boire, je ne veux pas vous contrarier; mais, s'il n'y a plus d'armée, de quoi que je serai colonel?

ÉCARLATE, lui versant à boire.

Buvez donc!

LE PAYSAN.

C'est vrai, moi je réfléchis: s'il n'y a plus d'impôts, avec quoi qu'on fera la dépense? les chemins vicinaux! les ponts déchaussés?

LA MONTAGNE, se levant.

C'est que vous ne comprenez pas la haute politique. (Ils se lèvent tous.)

GRAMMOISIE, au paysan.

Venez, nous allons vous expliquer ça. (Grammoisie et Vermillon l'entraînent au fond.)

LE PAYSAN.

Je ne demande qu'à m'instruire.

LA MONTAGNE.

Oui, allez! (Des Montagnards enlèvent la table.)

LE SOLDAT, regardant la Montagne

Quel beau port de femme! (Il lui offre son bras.)

LA MONTAGNE, au soldat, en se promenant sur le devant du théâtre.

J'aime autant qu'il s'éloigne, pour que nous puissions causer ensemble.

LE SOLDAT.

Oh! femme puissante, j'aime ton physique, tu

peux me rendre le plus heureux des Pitous et des ploupioux.

LA MONTAGNE.

Mon Dieu, je le veux bien. (A part.) Tâchons de le désarmer. (Haut!) Otez donc ce vilain schako, qui vous assomme!

LE SOLDAT.

Le fait est qu'il est lourd. (Elle le lui ôte et le donne à Ecarlate, qui le pose à gauche, sur une chaise.)

LA MONTAGNE.

Si vous défaisiez ce bouton qui vous étrangle ! (Elle le lui défait.)

LE SOLDAT.

Ah ! vous me chatouillez.

LA MONTAGNE.

Et ce ceinturon, qui vous étouffe.

LE SOLDAT.

Est-elle bonne ! est-elle complaisante !

Air du *Fou de Tolède* (Monpou).

Ah ! laisse-moi te tenir le langage
D'un insensé !

LA MONTAGNE.

Non, taisez-vous, jeune homme, et soyez sage.
(A part.)

Il est pincé !

LE SOLDAT.

Ai-je un rival ? dis-le, que je lui casse
La barre du cou !

Car tes beaux yeux, ta tournure et ta grâce
M'ont rendu fou ! (bis.)

LA MONTAGNE.

Et cet affreux briquet, qui vous bat dans les jambes ! (Elle le tire du fourreau. A part.) Je le tiens !

LE SOLDAT.

Oh ! mais, non, rendez-moi mon coupe-choux.
(Il cherche à le reprendre.)

LE PAYSAN, aux Feuilles rouges.

Vous êtes des partageuses, je ne vous écoute plus.

LE SOLDAT.

Crénom ! désarmer un soldat ! rendez-moi mon coupe-choux !

LA MONTAGNE, faisant le moulinet avec le sabre.

Viens donc le chercher maintenant.

LE SOLDAT.

C'était un piège ! aux armes ! Caporal, v'nez reconnaître trouille.

LE PAYSAN.

Ces femmes-là, c'est des pas grand'chose, il faut les fourrer au violon.

LE SOLDAT.

Au violon ! (Il se jettent tous les deux sur la Montagne, la désarment et veulent l'entraîner.)

LA MONTAGNE, se débattant.

Moi, la Montagne, au violon !.. au secours ! au secours !..

LES FEUILLES ROUGES.

Au secours ! au secours !

SCÈNE X.

LES MÊMES, DRELINDINDIN, LE DOCTEUR,
MONTAGNRDS ET MONTAGNARDES.
CHŒUR.

Air du final d'*Un monsieur et une dame*.

Quel affreux tintamare,
On est vraiment surpris
D'entendre ici de pareils cris.
Qu'à l'instant on sépare
Ceux qui troublent ainsi
La paix que nous goûtons ici.
LE SOLDAT ET LE PAYSAN.
La rencontre est bizarre,
Ne soyez pas surpris
De m'entendre pousser des cris.
Il faut que je m'empare
De cette femme qui
Voulait nous enjoler ici.

(La musique continue en sourdine.)

LA MONTAGNE.

Docteur ! docteur ! l'émotion, la colère... votre bras... je me sens bien mal,

LE DOCTEUR.

Dieu ! est-ce que par hasard ?.. rentrez, rentrez, Madame. (Il la reconduit dans la Montagne où il entre avec elle.)

REPRISE DU CHŒUR, pianissimo.

Quel affreux tintamare, etc.

DRELINDINDIN, au Soldat.

Misérable ! porter la main sur mon épouse !

LE SOLDAT.

Votre épouse est une enjoleuse.

DRELINDINDIN.

Va, tu n'es qu'un satellite, un infâme soutien de la Plaine... c'est un complot pour faire avorter... mes projets.

LE DOCTEUR, sortant de la Montagne, une pioche à la main.

Silence ! (Les acteurs se divisent en deux parties, à droite et à gauche, de façon à laisser la Montagne bien en vue.)

DRELINDINDIN.

Quoi ? est-ce que la Montagne ?..

LE DOCTEUR.

Oui, la crise qu'elle vient de soutenir a avancé le moment.

DRELINDINDIN.

Quand je le disais !

LE DOCTEUR.

Écoutez, écoutez ! (Ritournelle pendant laquelle on entend de sourds gémissements.)

DRELINDINDIN.

Docteur, sauvez la mère !

LE DOCTEUR.

Je ferai de mon mieux.

DRELINDINDIN.

Et vous, Montagnards, invoquons Jupiter.

* Vermillon, le Paysan, Cramoisie, le Soldat, la Montagne, au fond, Ecarlate et Rouge-Cerise.

* Le Paysan, le Soldat, Drelindindin soutenant la Montagne, le Docteur, les Feuilles rouges.

TOUS.
Invoquons!
LE SOLDAT, à part.

Moi, je n'invoque pas,
CHOEUR, à mi-voix.

Air de la *Musique militaire*. (Amédée de Beauplan.)

Grand Jupiter, abrège sa souffrance!
Sa délivrance

Est notre seul espoir;

Qu'ici, bientôt, nous puissions la revoir,
Maîtresse unique du pouvoir.

LE DOCTEUR, la pioche à la main.

Enfin, il va donc naître,
Cet enfant rédempteur,
Qui nous fera connaître
Le secret du bonheur!

DRELINDINDIN,

Docteur, agissez prudemment,

Nous attendons le dénouement.

(*Le docteur va au fond et frappe en mesure sur la montagne.*)

LE CHOEUR, mystérieusement.

Pan, pan, pan!

DRELINDINDIN,

A chacun des coups qu'il donne,

LE CHOEUR,

Pan, pan, pan!

DRELINDINDIN,

Je sens tressaillir mon cœur.

LE CHOEUR,

Pan, pan, pan, pan, pan!

DRELINDINDIN,

Le courage n'abandonne!.

LE CHOEUR,

Pan, pan, pan!

LE DOCTEUR,

C'est la dernière douleur!

LE CHOEUR,

Pan, pan, pan, etc.

(*La Montagne s'entrouve à l'endroit où frappait le Docteur, et il en sort un énorme œuf rouge, que le docteur et Drelindindin apportent au milieu du théâtre, tout le monde se rapproche.*)

REPRISE DU CHOEUR (Forté).

Pour elle, enfin, il n'est plus de souffrance,
Sa délivrance

A comblé notre espoir.

Bientôt, ici, nous allons la revoir

Maîtresse unique du pouvoir.

LE SOLDAT.

Tiens! la Montagne a perdu!

LE DOCTEUR.

En effet, c'est un œuf rouge.

DRELINDINDIN.

Est-ce qu'il va falloir que je couve?

PREMIER MONTAGNARD.

Dire que c'est notre bonheur qui est là dedans.

(*Le Paysan, le Soldat, deuxième Montagnard, Drelindindin, l'Œuf, le Docteur, premier Montagnard, les Feuilles rouges.*)

LE PAYSAN.

Pourvu qu'il puisse en sortir.

LE DOCTEUR.

Cassons la coquille. (*Le docteur ouvre l'œuf par en haut avec le couteau de bois de Drelindindin et en y mettant beaucoup de précaution. Musique.*)

LE SOLDAT, à part.

On dirait qu'il va manger notre futur bonheur à la coque. (*Haut.*) Faut-il vous faire des mouillettes?

LE DOCTEUR.

Non, c'est un œuf dur.

LE DOCTEUR, ouvrant l'œuf.

Ah! mon Dieu!

TOUS.

Quoi donc?..

LE DOCTEUR, avec effroi.

Un animal! un monstre!.. je crois que c'est un vampire!..

DRELINDINDIN.

Dieu! mon épouse aura eu un regard!..

LA SOURIS, debout dans l'œuf et étant sa tête.

N'avez donc pas peur, je ne suis qu'une souris!

DRELINDINDIN.

Une souris! quelle humiliation pour un père!

LA SOURIS, que le docteur a fait sortir de l'œuf.

Air de la *Petite Cendrillon*.

Moi, je ne saurais vous nuire;

Mais je connais bien maman,

Et ce qu'elle peut produire.

Hélas! défiez-vous-en!

De ses blancs, dont les tempêtes

Doivent inspirer l'effroi.

Il pourrait sortir des bêtes

Bien plus méchantes que moi. (*Bis*)

LE SOLDAT.

Oui, oui, faut se défier!.. passe pour une souris... une autrefois ça serait peut-être un serpent de mer!.. A bas le Montagné!

TOUS.

A bas la Montagne! (*Drelindindin et le Docteur semblent consternés.*)

CHOEUR.

Air : Chœur des *Démons*. (*Robert le Diable.*)

Il faut prendre,

Sans attendre,

Le moyen d'en fuir!

Plus de crainte,

De contrainte,

On va la démolir.

Jupiter,

A nos vœux sois prospice,

Dans l'enfer,

Ah! qu'elle s'engloutisse!

(*Tonnerre, éclairs, la montagne s'enfonce dans le*

dessous.)

O! miracle,

Quell' débâcle.

N, i, ni,

C'est fini!

(*La montagne a disparu, le fond représente une vaste plaine. Le personnage de la Plaine paraît, appuyé sur le Suffrage universel, ils avancent ensemble.*)

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LA PLAINE, LE SUFFRAGÉ UNIVERSEL ET L'HOMME BLANC.

TOUS.

La Plaine!

LA PLAINE.

Oui, mes amis, la Plaine qui vient vous dire, appuyée sur le Suffrage universel : Union et oubli!

L'HOMME BLANC, s'avançant.

J'allais le dire : mais c'est un mot que je retrouverai l'occasion de placer.

CHOEUR FINAL.

Air : *Hardi coureur.* (Lorgnon.)

Serrons nos rangs,

Petits et grands.

Plus de dispute

Et plus de lutte,

Nos vrais tyrans

Sont les méchants.

Contre eux surtout serrons nos rangs.

LA MONTAGNE, accourant et se plaçant près de Drelinindin.

Chut ! me voilà. Vous chantez des couplets,

J'en veux ma part, je suis encore vivante.

Oh ! je vois bien qu'au fond je vous déplaïs,

Mais, malgré vous, il faut que j'y vous en chante.

Serrons nos rangs, etc.

DRELININDIN.

Chez les Germaïns, le peuple est agité,

Mais j'ai bien peur, je le dis sans astuce,

Que l'Allemagne, en cherchant l'unité,

N'ait travaillé que pour le roi de Prusse !

Serrons nos rangs, etc.

ROUGE-CERISE.

Un émeutier qui n'a pas réussi

A s'procurer d'ouvrage à domicile,

Pour l'étranger part, et s'annonce ainsi :

Un tel profess' l'émeute et va-l' en ville.

Serrons nos rangs, etc.

LE SOLDAT.

Qué de papier chaque jour nous usons,

Pour les journaux, les affich's, les programmes !

Si du naufrage ainsi nous nous sauvons,

On pourra dir' que c'est à force de rames !

Serrons nos rangs, etc.

LA PLAINE.

A l'industrie, on élève un palais,

Je ne crois pas le moment bien propice.

Quand elle est plus malade que jamais,
Il vaudrait mieux lui bâtir un hospice.

Serrons nos rangs, etc.

LE PAYSAN.

Nous avons tous deux titres très flatteurs,

Mais y'la quèq' chos' qui sembl' se contredire !

On nous appelle citoyens *electeurs*,

Quoiqu' parmi nous plus d'un ne sach' pas lire.

Serrons nos rangs, etc.

ÉCARLATE.

Dans les journaux, j'entends souvent parler

De la Triade, œuvre antique et caduque ;

Aimable auteur, toi seul peux démêler

Ta théorie... et surtout ta perruque.

Serrons nos rangs, etc.

L'HOMME BLANC.

C'est au moment qu'on me croit trépassé

Que je reviens savoir ce qui se passe,

Mais votre accès n'est pas encore passé,

Et je vois bien qu'il faut que je repasse.

Serrons nos rangs, etc.

LA MONTAGNE.

Un orateur naguère demanda

Seiz' cents hectar's de terre à la banlieue,

Considérant qu'il pouvait avec ça

Se fair' gratis un joli raban d' queue.

Serrons nos rangs, etc.

LE SUFFRAGE.

Ce fameux but, ce nouveau souverain,

Qui me remplace et qu'il faut qu'on admette,

Ce fameux but... il n'est pas bien malin,

C'est l'vieux proverbe : Of-toïd' la que j'm'y mette.

Serrons nos rangs, etc.

LE DOCTEUR.

Qu'une maison est un coûteux objet !

Nous qui n'avons, petits propriétaires,

Qu'une seul' chambre avec un cabinet,

Il faut encor payer les locataires.

Serrons nos rangs, etc.

LA SOURIS.

Je détruis tout dans les propriétés,

Comme souris, je suis très communiste.

Maman, qui sait toutes mes qualités,

Aurait bien dû me porter sur sa liste.

Serrons nos rangs, etc.

LA MONTAGNE, au public.

Je viens encor vous demander vos voix !

Mais, pour le coup, fâchez d'être plus sages.

Soyez unis, il vous en eût, je crois,

Quand vous voulez diviser vos suffrages !

Serrons nos rangs, etc.

COSTUMES.

LA MONTAGNE : Grand béret rouge, anglaises très longues, cheveux roux, robe écossaise courte et décolletée, bottines écossaises, écharpe. Tout le costume très décent et très soigné.
DRELININDIN : Bonnet d'avocat, avec une plume d'ois rouge, manteau rouge, très court, posé

comme celui de Crispin, blouse écossaise, bleue et rouge, jambes couleur de chair, bottines écossaises, un grand couteau de bois passé dans la ceinture.

LE DOCTEUR : Médecin Louis XV ou Molière.

L'HOMME BLANC : Marquis Louis XV, très soigné, costume blanc des pieds à la tête.

LA PLAINE : Robe de laine blanche, très longue et drapée à l'antique, coiffure de Cérès, des épis de blé dans les cheveux.

LE SUFFRAGE : Costume très jeune, veste ronde, gilet clair, grand col de chemise, rabattu à la Colin, couronne de lierre sur la tête, un livre à la main.

LE SOLDAT : Uniforme de la ligne.

LE PAYSAN : Costume des environs de Paris, couleurs bien tranchées et très voyantes.

LES FEUILLES ROUGES : Costume de fantaisie, jupes blanches, par-dessus de soie d'un beau rouge et formant, autant que possible, le dessin d'une large feuille de chou sur les hanches, de même pour le corsage, dans une plus petite proportion ; une plume-poignard passée dans la ceinture, coiffures de fleurs ou de rubans rouges.

LA SOURIS : Un enfant habillé en souris ; l'enfant doit pouvoir ôter facilement sa tête de souris.

MONTAGNARDS ET MONTAGNARDES : Costumes des chœurs de *la Dame blanche* ; on ajoute aux costumes des hommes de larges revers de gilets blancs à la Robespierre.

Nota. — Le rôle de la Montagne peut être joué, au besoin, par l'artiste qui tient l'emploi de madame Lambquin ou de mademoiselle Flore.

Si l'on n'avait pas un enfant assez intelligent pour chanter le couplet de la Souris, on peut faire cette coupure :

LA SOURIS, dans l'œuf, ôtant sa tête. Mais n'ayez donc pas peur, je ne suis qu'une souris. (*Le docteur la tire de l'œuf.*)

DRELINDINDIN. Une souris ! quelle humiliation pour un père !

LE SOLDAT. C'est bon, passe pour une souris, mais faut se défier... Une autre fois, ça serait peut-être un serpent de mer, etc.

FIN.